



d
n
v
m
p
d
l
s
e
n



Laissez venir à moi les petits enfants



'EST la parole du Maître. Elle remua jadis le vieux monde païen qui insultait à l'enfance, la trouvait trop pure en face de sa dépravation ; elle a vibré à travers les siècles chrétiens, les imprégnant de respect pour ces tous petits dont les anges voient toujours la face du Père qui est dans les cieus et passant des lèvres du Christ aux lèvres de son Vicaire, elle vient encore une fois de retentir : "Laissez venir les petits enfants, a dit le Pape, ne les empêchez pas de s'asseoir à la Table sainte : il convient que le pain des anges soit mangé par ces petits anges mortels !" Et Jésus qui a lui-même dicté ces paroles à son représentant sur la terre s'est réjoui dans son tabernacle, car, désormais, " c'est de la bouche des enfants qu'il recevra la louange parfaite."

Comme il les aimait jadis les enfants ! Pendant les jours de sa vie mortelle, il se plaisait à les rassembler pour les bénir et leur imposer les mains. Quand ses disciples le questionnaient sur son royaume, il appelait un petit enfant, le plaçait

au milieu d'eux et leur disait : " Si vous ne lui devenez semblables, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieus. Celui d'entre vous, qui se fera humble comme ce petit sera le plus grand dans mon royaume. Celui qui reçoit en mon nom un petit être comme celui-ci, c'est moi-même qu'il reçoit. Mais celui qui, par malheur, scandaliserait un de ces enfants qui croient en moi, mieux vaudrait lui passer au cou une meule de moulin et le jeter à la mer !"

Et maintenant que Jésus vit dans le silence sa vie eucharistique, c'est toujours, pour les enfants, la même débordante tendresse... Désormais, il les veut plus près de lui ; il tient à venir reposer dans leur petit cœur avant que la fleur de leur innocence se soit flétrie. L'air que nous respirons dans le monde est bien vicié ; la candeur de l'enfant bien délicate. Qu'attendons-nous ? Amenons les enfants au Maître qui les appelle : ils sont purs, ils croient en lui ! En effet, dit Mgr de la Bouillerie, " la pureté du cœur est l'unique moyen de voir Dieu dans l'Eucharistie".

Il est bon pour l'homme, dit l'Écriture, de porter le joug dès son enfance. Il est meilleur encore que, tout enfant, il apprenne à goûter l'Eucharistie et à voir combien est doux le Seigneur. C'est par les communions de ses jeunes années qu'il se convaincra aisément que ce joug est doux et ce fardeau léger.

Ce sont les enfants qui, dans nos sociétés en décomposition, inclinent le ciel à la clémence et fléchissent son courroux. Ils sont nos saints. Et, comme le dit Bossuet : "Respectons les saints qui sont parmi nous : nous leur devons tout, et Dieu s'apaise en les voyant, comme un père qui voit ses enfants parmi ses ennemis retient sa main." Rien n'est fort comme la prière à peine bégayée de l'enfance. Or la communion est la grande prière : que seront pour nous les communions des enfants ? Dieu ne saura plus punir : il pardonnera toujours !

Et qu'on n'argue pas de l'ignorance de l'enfant. Le cœur apprend plus vite et mieux que l'esprit. " Oh ! que l'ignorance des enfants et des petits est une chose mystérieuse et charmante ! Il n'analysent pas Dieu ; tant mieux pour eux, mille fois, car Dieu se donne à celui qui le regarde toujours, rien que pour le regarder. (Donoso Cortès, Lettres.)



Laissez venir à moi les petits enfants.

Ah ! laissez venir à l'Eucharistie les petits enfants ! Ils sont si beaux, ils sont si purs ! Ce sont les lis de la vallée ; Salomon dans toute sa gloire n'a pas été revêtu comme l'un d'entre eux. Où donc l'Hostie immaculée reposerait-elle mieux que dans le calice de leur cœur si virginalement épanoui ?

“ Répondant à l'appel de Jésus, qui leur ouvre ses bras et son cœur, dit l'abbé De Gibergues, des milliers de tout petits vont se précipiter vers lui, vont affluer à la Table sainte ! Des milliers de communions vont être faites, qui ne l'auraient jamais été ! Des milliers d'enfants, qui quitteront ce monde avant l'âge de 12 ans, et qui n'auraient jamais reçu Jésus-Hostie, l'emporteront avec eux, pour accroître leur bonheur et leur gloire dans l'éternité !

Ces communions de tout petits seront-elles moins ferventes que les communions des plus grands ? Qui oserait le prétendre ? Comme si la ferveur dépendait uniquement de l'instruction !... Comme si l'innocence, la candeur, l'élan spontané et la pureté du cœur n'étaient pas les dispositions les meilleures !... N'aurons-nous pas ainsi plus de chrétiens fervents, plus de persévérants fidèles ?”

Et comme l'écrivait récemment Mgr Gilbert. “ Notre Saint Père le Pape vient de rappeler au peuple chrétien, par de graves documents, l'exacte et traditionnelle doctrine de la Communion...”

Pourrait-on nier avec sincérité, que nous sommes encore presque partout enveloppés, sur ce point, d'une atmosphère semi-janséniste ? Pourrait-on nier que les pensées presque générales, au sujet de la Communion, de la Communion fréquente, de la Communion des enfants, de l'âge convenu pour admettre à la Première Communion, sont incomplètes, ou inexactes, ou absolument fausses, et trop souvent meurtrières, car elles font mourir les âmes de faiblesse et de faim ?

Et cela est, pour la vie chrétienne, déplorable.

Chacun dit bien, en théorie, que les sacrements agissent en nous *surtout* par la grâce qui leur est propre, *ex opere operato* ; mais, en pratique, ne semblerait-il pas que la masse ne compte, pour leur efficacité, que sur le rôle actif de celui qui les reçoit ? Grâce à cette vue très fautive et à peu près rationaliste, la sainte Communion est considérée comme une récompense de nos vertus et de nos efforts, comme l'attribut

judicieux de progrès accentués dans la perfection. *L'opus operantis*— que, certes, je n'entends pas amoindrir — fai oublier que la Communion est le réparateur par excellence du péché grave, son remède, la préservation des rechutes, la ruine des habitudes coupables, l'aliment, la force, la vie de l'être surnaturel. Aussi bien, grâce à cet oubli, ceux qui en ont le plus grand besoin sont les plus disposés à s'en abstenir par une crainte plutôt servile que filiale.

Et les enfants ! Ceux qui les entourent conviendraient sans hésiter que quelques-uns, même vers l'âge de sept ans, d'autres à huit ou neuf ans, sont déjà capables de commettre des fautes graves. Si leur conscience, à cet âge, est suffisamment formée pour le mal et le péché, est-il logique, est-il sensé de nier qu'elle le soit aussi pour le bien et pour la grâce ? Si un enfant très jeune peut, avec une conscience suffisante, s'éloigner de Dieu par un acte suffisant de liberté, est-il admissible qu'il ne puisse aussi bien se rapprocher consciemment de lui et s'unir à Lui ?

Qu'est-ce qui pourrait, mieux que la grâce du sacrement, mieux que la présence en eux de la Sainte Trinité et de Notre Seigneur, préserver leurs cœurs de l'envahissement et de la domination du péché, les relever s'ils tombent, augmenter en eux la croissance et les capacités divines ? Ceci ne conteste pas le bienfait de l'éducation, des conseils, d'une préparation proportionnée, très attentive et délicate : mais l'éducation intérieure de la conscience par la présence et la grâce du bon Dieu est plus puissante, on ne pourrait en douter sans blasphémer, que ces moyens humains si sages et si nécessaires."

Et l'impression produite sur les parents ne sera-t-elle pas plus profonde encore ? Est-ce que les plus petits ne sont pas ceux qui parlent davantage aux cœurs des pères et des mères ?

Si les premières Communions solennelles à 12 ans arrachaient souvent bien des larmes furtives aux parents les moins religieux ; si l'on voyait des incrédules se cacher derrière les piliers de nos églises et s'efforcer en vain de dissimuler une émotion qui éclatait malgré eux ; combien plus touchant encore ne sera pas le spectacle de ces petits, si jolis dans leur innocence et leur naïveté, obligés de se hausser à la sainte Table, pour recevoir Jésus, leur Dieu et leur ami, et lui donner, dans leurs âmes toutes fraîches, le premier baiser de leur

amour ? Ne verra-t-on pas couler des larmes plus tendres encore et plus abondantes qu'autrefois à ce divin banquet des petits frères des anges ?

Oh ! soyez béni mille fois, Très Saint Père, d'avoir voulu tirer des trésors de votre tendresse apostolique, qui est celle de Jésus, de si grandes grâces et de si grands bienfaits ! Soyez béni, au nom de la foule des petits enfants, dont les voix claires et pures se joignent aux voix de leurs jeunes mères et à celles de leurs anges gardiens, pour vous dire leur reconnaissance, leur amour et les transports de sainte allégresse qui les font déjà tressaillir !

A nos zélateurs et zélatrices

De tout cœur nous leur disons merci au nom de Notre Seigneur. Notre appel a été entendu, au delà de nos espérances. Un grand nombre de nouveaux abonnés sont venus se joindre aux anciens. Aussi c'est un grand encouragement et une grande joie.

Le Très Saint Sacrement va être plus aimé, puisqu'il sera mieux connu. Tous nos zélateurs et zélatrices ont rivalisé de zèle et de dévouement pour la propagande du *Petit Messenger*. Aussi pour leur témoigner notre reconnaissance et faciliter leur travail nous leur offrons encore jusqu'au 18 février les mêmes primes.

A l'œuvre donc pour la plus grande gloire du T. S. Sacrement.

AVIS

Nos abonnés qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement nous obligeront beaucoup en ne tardant pas davantage à nous l'adresser. Nous espérons que ce simple avis sera suffisant et qu'ils nous éviteront des dépenses et un travail considérable.

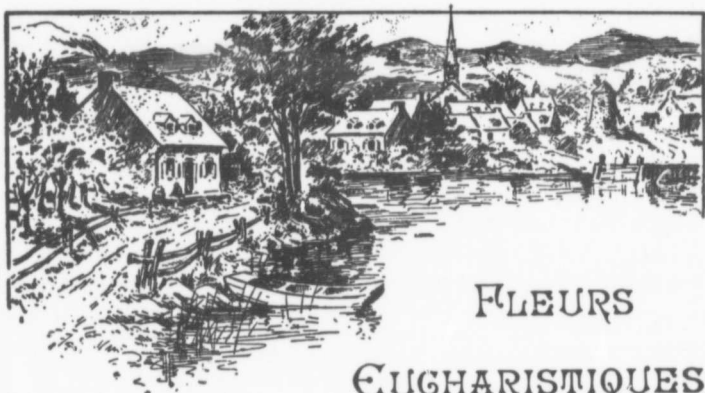
Nous les prions également de noter que contrairement aux années précédentes nous ne donnerons plus la **prime** à partir du **18 février prochain**.

Les premiers pas de l'Enfant Jésus



Le divin Enfant de Marie
 A peine commençait à former quelques pas :
 Ses petits pieds foulaient l'herbe de la prairie,
 Il allait soutenu par sa mère chérie,
 La Vierge ne le quittait pas.
 Un jour pourtant, sa tendre Mère,
 Pour voir si son enfant ne pourrait seul marcher,
 Après mille baisers le mit tout seul à terre
 Et s'éloigna... Jésus fit effort pour lui plaire,
 Mais ne put encore approcher.
 Jean, petit enfant de son âge,
 Venait pour jouer avec lui tous les jours ;
 Jean plus grand de six mois, court, va, vient et
 [l'engage
 A courir... Mais Jésus que sa Mère encourage,
 N'osait faire un pas sans secours.
 Ce fut Joseph, ce fut son père
 Qui fit marcher l'enfant pour la première fois ;
 Joseph fut en ce point plus heureux que sa Mère.
 Joseph, pauvre artisan, se contenta de faire
 Une belle petite croix,
 Et puis il s'approche en silence,
 Il appelle Jésus et lui montre sa croix. . .
 A ce signe d'amour Jésus soudain s'élança ;
 Il court, il vole et prend avec impatience
 La croix qu'il baise mille fois.





FLEURS

EUGHARISTIQUES

JOSEPH COUETTE



L N'AVAIT pas encore dix-huit ans ! Il était la joie de ses parents bien-aimés, l'une des gloires les plus pures de l'Externat Saint-Maurille, l'exemple de ses condisciples, l'espoir du diocèse. Joie, succès, espérances, la mort impitoyable a tout moissonné. Je me trompe : cette fleur qui s'ouvrait à la vie et déjà embaumait notre terre, Dieu l'a cueillie pour ses parvis éternels. Voilà donc où allait cet enfant précoce dont le regard paisible et grave nous parut plus d'une fois contempler d'autres horizons que les nôtres : il allait à Dieu pour s'épanouir pleinement en Lui... Vraiment, quand on songe à cette vie si courte et pourtant si pleine, à cette lucide intelligence vivifiée par la grâce de Dieu, on évoque malgré soi le souvenir d'un Stanislas Kostka, d'un Louis de Gonzague, d'un Paul Seigneret, d'un Paul Henry..... Joseph Couette n'est-il pas leur frère ? N'est-il pas, comme ces jeunes saints d'hier et d'aujourd'hui, la preuve de l'indéfectible et surnaturelle vitalité que le Christ entretient dans l'Eglise catholique ?..."

Le jeune séminariste dont la " Chronique angevine " a pu, sans étonner personne, publier un si bel éloge, s'endormait dans le Seigneur le 7 février 1905, à Angers.

Pendant des années, il fut un lecteur assidu de notre petit Bulletin et un zélateur dévoué des œuvres eucharistiques. C'est justice que nous parlions de lui dans ces pages. Son exemple fera du bien.

La vie de Joseph Couette, quoiqu'elle ait été très courte et très modeste, humblement cachée entre les murs de la maison paternelle, ceux du collège et du Grand Séminaire, peut faire du bien à nos âmes, exciter notre langueur, stimuler l'élan de notre piété et augmenter notre courage. Car cette toute petite existence renferme un grand exemple. Il a aimé Dieu de tout son cœur, il l'a aimé de plus en plus, jusqu'au don complet de lui-même, dans le sacerdoce entrevu et ardemment souhaité et dans la mort généreusement acceptée.

I. — L'enfant.

Joseph naquit le 17 mai 1887. De très bonne heure, cette petite âme privilégiée sentit poindre en elle le goût des choses religieuses. Dès ses premières années, il aimait prier, regarder avec de grands yeux ravis l'intérieur des églises, les autels et les cérémonies. Sa mère a quelquefois de légères réprimandes à lui faire — qui n'en a pas mérité, surtout aux jours de la première enfance ? — mais elle n'a jamais à lui reprocher d'omettre ou d'écourter ses prières.

Quand il entre à l'Externat Saint-Maurille, où sa passion pour les choses de l'esprit lui fait prendre de suite la place de premier dans sa classe, ses inclinations pour les cérémonies religieuses se trahissent jusque dans ses jeux. Quelques-uns de ses amis se souviennent encore comment, sous la vieille véranda qui projetait sa voûte de verre arrondie devant les murs jaunes de l'ancien Petit Externat, ils jouaient à la messe ou à la procession du Sacre ; et comment au retour, du haut d'une petite fenêtre aujourd'hui disparue, Joseph prononçait un sermon improvisé devant une foule composée de cinq à six personnes qui l'applaudissaient à outrance.

Cette piété candide qui, même en récréation, se souvient de Dieu et s'amuse innocemment à répéter des cérémonies aimées, va devenir plus fervente et plus grave à l'approche de la première communion. Joseph s'y prépare longtemps à l'avance ; et comme sa foi est éclairée et déjà pratique, au lieu de se perdre en multiples dévotions ou en rêveries sentimentales, il concentre tous ses efforts sur une besogne capitale, la réforme intérieure, la correction de ses défauts d'enfant.

Lui, qui semble si doux, cache, sous un extérieur calme, un caractère un peu irritable ; et parfois, alors, son émotion est si vive que tout son petit corps tremble nerveusement et que sa voix, ordinairement posée, éclate en notes suraiguës et criardes. Comme il fait son examen de conscience tous les soirs, il s'est rendu compte de cette tendance mauvaise et il prend la résolution de ne plus se mettre jamais en colère, pour ressembler à Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont il a lu dans l'Évangile qu'il était doux et humble de cœur.

On lui a reproché plus d'une fois d'avoir la langue très mobile et un peu longue : il fera en sorte de causer moins ; par moments, il s'applique à un silence voulu, à un commencement de recueillement. Enfin, lui qui deviendra si exact dans tous ses devoirs d'écolier, il n'aime pas la régularité. Par tempérament, il est légèrement fantaisiste, ami de la nonchalance et du caprice. Il n'en finit pas de se lever et de s'habiller. Entre le premier bas et le second, une foule de choses attirent son esprit curieux, prompt à s'amuser de tout parce qu'il s'intéresse à tout. On doit l'avertir souvent pendant ses études que le temps passe et qu'il n'aura pas terminé sa tâche à l'heure voulue. Son parti est bientôt pris. Coûte que coûte, il deviendra régulier et, joyeusement, il offre à Dieu qu'il va recevoir tous les sacrifices qui seront nécessaires à l'acquisition de cette qualité nouvelle.

Tels sont, bien avant la retraite de l'Externat, les efforts qu'il fait pour purifier son âme, l'embellir, la rendre un peu moins indigne de la visite prochaine de Jésus-Christ.

Trente jours avant sa première communion, Joseph commence à écrire sur le petit cahier traditionnel, ses bonnes pensées, les petits sacrifices qu'il offre chaque matin à Dieu pour l'honorer et se sanctifier. Voici quelques lignes extraites de ces pages que Dieu seul devait connaître, humbles violettes qu'il croyait bien cachées, et qui sont toutes parfumées de piété, d'innocence, et de candeur :

Vendredi, 14 mars 1897.—Que dois-je faire aujourd'hui pour me disposer saintement au grand acte de ma première communion ? Je ferai la communion spirituelle.

Samedi : plus que 29 jours.— Je ne dirai pas un mot pendant la classe du soir.

Dimanche : plus que 28 jours.— Je réciterai dévotement mon chapelet.

Lundi : plus que 27 jours.— Je ne me mettrai pas en colère et me mortifierai aux repas.

Le lendemain, il oublie son carnet. Le soir, il écrit tranquillement : *Mardi.* J'ai oublié.

Mercredi : plus que 25 jours.—Je vous offre, mon Dieu, de ne pas dire un mot pendant les repas.

Jeudi : plus que 24 jours.— Demain je m'habillerai vite et ne me mettrai pas en colère.

Le lendemain, sans doute parce qu'il n'est pas content de la manière dont il a observé les deux résolutions de la veille, il revient à la charge, il écrit : Je m'habillerai promptement, sans jouer, et je ne répondrai pas aux observations qu'on me fera.

Petites actions, petits efforts que tout cela !— En êtes-vous sûr ? D'abord les hommes peuvent-ils offrir à Dieu autre chose que des riens ? Et puis, il ne faut demander à un enfant de dix ans que des efforts proportionnés à sa taille. N'oublions pas, non plus, que nos actes valent surtout par l'intention, par le mouvement intérieur plus ou moins généreux avec lequel nous nous élançons pour les accomplir. Au fond, rien n'est petit, rien n'est grand, le cœur est la mesure de tout ; et c'est de son cœur, enflammé d'amour de Dieu et du désir de se réformer pour lui plaire, que cet enfant allait au devoir par cette voie de petits sacrifices sans cesse répétés, que notre lâcheté ne

regarde peut-être avec un si transcendant sourire que pour se dispenser d'y marcher courageusement à son tour. Il est plus commode de se dire qu'on réserve les énergies de sa volonté pour le jour où s'offrira l'occasion d'un acte extraordinaire. Ce jour n'arrive guère...

Cependant le temps marchait : l'époque de la retraite était arrivé. Pendant trois jours, Joseph redouble de ferveur dans ses prières et de courage dans le bon combat qu'il livre contre lui-même. " Le prédicateur nous a dit — lisons-nous dans les réflexions de son petit carnet — que les péchés que nous commettons avaient fait pleurer Notre-Seigneur Jésus-Christ. Souvent pendant le sermon j'ai failli pleurer. Je m'appliquerai à éviter le péché même véniel. Le prédicateur nous a encore dit de demander à la sainte Vierge toutes les grâces que nous désirions pour notre première communion. Je choisis donc Marie pour ma mère et mon interprète auprès de Dieu."

Enfin voici le grand jour. Joseph Couette, très recueilli, très joyeux et un peu craintif, s'avance en tête de ses camarades vers la sainte Table. Il reçoit Notre-Seigneur avec la piété d'un ange. Tandis que monte vers les voûtes de la chapelle un cantique qu'il n'entend pas, il revient, à travers les files blanches des cierges allumés, s'agenouiller à sa place et, la tête entre les mains, se donner sans réserve à ce Jésus qui l'a tant aimé.

C'est dans cet instant — il l'a dit depuis — que lui est venue pour la première fois l'idée vague encore de la vocation sacerdotale. Ce n'est point, du reste, une résolution arrêtée : c'est le simple élan spontané d'une âme candide et pure vers Dieu, le meilleur des pères et le plus tendre des amis. Un jour, s'il le faut, il quittera le monde bien volontiers pour Lui, et il vivra comme les prêtres, dans les églises, priant, prêchant, disant la messe et donnant la communion. Cette pensée d'avenir lui reviendra de temps à autre : il lui donnera toujours une joyeuse hospitalité dans son cœur. Mais elle ne deviendra une idée ferme et le ressort habituel de sa vie intérieure qu'à partir de son année de Troisième. En attendant, il s'efforcera, pour être fidèle à la grâce, de faire le bonheur de sa famille et d'être un parfait écolier.

(à suivre)



AGTIONS DE GRACES
 AU VENERABLE PERE EYMARD

~~~~~

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénéralle Père Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

**Des Etats-Unis**

*Fall River, Mass.*

“ Je désire faire connaître aux lecteurs du Petit Messager la guérison suivante : J'avais à un pied une plaie qu'aucun remède ne pouvait guérir. J'appliquai une image du Vén. Père Eymard sur le mal, et le lendemain j'étais guéri. Merci au bon Père !”

M. S. L.

*Fall River*

“ Ma petite fille, atteinte de la carie des os, était condamnée par le médecin. Je promis de faire une neuvaine de communions en l'honneur du Père Eymard, et de me mettre zélateur du Messenger, si j'obtenais ma guérison. Actions de grâces soient rendues au Vénéralle Père, ma petite fille est parfaitement rétablie.”

*Grand Isle, Maine.*

“Souffrante depuis quelque temps, je m'adressai au médecin. Les remèdes qui me furent donnés ne firent qu'augmenter mon mal et je faiblissais chaque jour davantage. L'idée me vint de me recommander au Vén. Pierre-Julien Eymard. Je promis de faire une neuvaine et de porter pendant

une année la relique du Vén. Père. Dès que j'eus fais ces promesses je me sentis mieux. Le soir même tout mal avait disparu."

Mme L. V.

*Fall River*

"Ma fille, âgée de 15 ans, souffrait à la main d'une afreuse brûlure qui l'empêchait de faire aucun travail. Elle appliqua l'image du Père Eymard, le soir, et le lendemain matin, elle était complètement guérie."

Du Canada.

*Notre Dame du Lac*

"Ma petite fille, âgée de 2 ans et demi, était menacée de paralysie des jambes et fut trois jours sans pouvoir marcher. Je commençai une neuvaine au Vénérable Père Eymard et j'appliquai son image. Après deux jours, ma fille commençait à marcher de nouveau, et aujourd'hui elle est parfaitement bien.

Toute ma reconnaissance à ce Vénérable Père.

Une abonée

*Montmagny*

"Je viens solliciter une petite place dans votre Messenger pour remercier Jésus-Hostie et le Vénérable Père Eymard. Il y a quinze jours, ma petite fille, âgée de onze mois, avait à la jambe un érysipèle qui menaçait de la rendre infirme pour toute sa vie. Je priai le Père Eymard et appliquai sa relique sur la partie malade. Je m'aperçus que le mal diminuait. Le jour même, elle était guérie."

Mme A. L.

*Rimouski*

"Mon petit garçon tombait de convulsions tous les jours, et souvent jusqu'à trois fois par jour. Après cinq mois de cette terrible maladie, je rencontrai une parente qui me fit venir une image du Vénérable Père Eymard. Je la lui fis porter avec confiance. L'enfant fut douze jours sans tomber. Depuis six mois, il est très bien. Vive reconnaissance au Père Eymard!"

Dame O. St L.



## SUJET D'ADORATION

### *Le Saint Nom de Jésus*

#### I. — Adoration

Reconnaissons avec la sainte Eglise, comme vraiment admirable et digne de nos plus profonds hommages, le Nom de Jésus qui est au-dessus de tout nom.

Dieu, dans l'ancienne loi, s'était révélé sous divers noms. Jéhovah toutefois était son nom propre. Mais combien l'emporte sur lui en grandeur, en puissance et en sainteté le nom de Jésus ! Le nom de Jéhovah renferme surtout l'idée de Créateur et de Maître : il ne renferme nullement le nom de Rédempteur ; aussi, de même que la Rédemption suppose la Création et renferme un bienfait mille fois plus grand que celui de la Création, de même le nom de Jésus est au-dessus de tout nom divin.

De toute éternité le ciel retentissait de ce nom béni, et sur la terre, la voix des patriarches et des prophètes en avait été le mystérieux écho.

Mais un jour arrive où tout voile tombe. Un ange descend du ciel pour annoncer à Marie et le mystère de l'Incarnation et le nom de son divin Fils " Vous l'appellerez Jésus, lui dit-il, car il sauvera le peuple de ses péchés."

Mais si l'ange fut le ministre chargé d'apporter ce nom du ciel, Dieu seul en est l'auteur et pouvait l'être. Oui, Dieu seul avait le droit de nommer son bien-aimé. Seul, en effet, il connaissait le mystère d'amour qui lui faisait prendre la forme de l'esclave et s'anéantir jusqu'à la mort. Seul aussi il pouvait, dans un mot unique, dans un mot divin, rassembler tous ses ineffables attributs, graver l'histoire de notre Rédemption, renfermer, avec la suavité, la lumière et la force : " Son nom sera nouveau, avait dit Isaïe, et la bouche du Seigneur seule l'a prononcé."

Adorons le Seigneur et bénissons-le de s'être nommé de ce nom si doux que nos lèvres osent prononcer.



## II. — Action de grâces.

Ce beau nom de Jésus coûtera cher au Sauveur : il en paye les prémices par l'effusion de son sang au jour de la Circoncision, et dès lors il n'est plus qu'une existence sans cesse immolée à son Père pour le salut des hommes. Pour justifier son nom, pour être notre Jésus, il souffre tout : les angoisses de la pauvreté, l'obscurité et les labeurs de la vie d'artisan, l'ingratitude des juifs, la haine des pharisiens, l'agonie, la trahison, la couronne d'épines, la croix enfin, l'horrible croix ! et, dès lors, l'œuvre est accomplie. l'homme est racheté...

Mais pour qui est-il Sauveur ?

Jésus est venu d'abord pour le salut de tous les hommes. Qui ne comprend en effet que son Sang ne pouvait avoir moins de vertu pour guérir le genre humain, que le péché d'un homme n'avait eu de malignité pour l'infecter ?

Oui, la Rédemption a été vraiment universelle, et chacun de nous est parfaitement en droit de répéter cette parole de l'Apôtre : " Jésus-Christ m'a aimé, et il s'est livré pour moi." (Gal., II, 20.)

Et cette Rédemption, qui s'étend à tous les hommes, s'étend aussi à tous les péchés, nous dit saint Jean dans sa Ire épître : " Le Sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu, nous purifie de tout péché."

Saint Jean dit plus encore par l'assurance qu'il nous donne que nous avons au ciel auprès du Père " un avocat puissant, le juste Jésus qui est propitiation pour les péchés du monde entier ". (S. Jean, II 2.)

Mais Notre-Seigneur n'a pas fini sur la terre sa mission de Sauveur : il continue ce sublime office au Très Saint Sacrement, qui est, dit saint Denis, " le mystère par lequel il fait l'achèvement et la consommation du salut."

Oui, c'est dans l'Eucharistie et par elle que Jésus nous crée de nouveau et nous sauve, qu'il sanctifie et qu'il répare. Le Saint Sacrement, c'est la sphère mystérieuse et divine où il agit avec plus de puissance sur les âmes ; on le dirait inactif à le voir ainsi caché et anéanti ; et pourtant plus il se donne aux sens, plus il agit, et plus ses actions à la fois divines et humaines réjouissent les cieux, purifient la terre et forment les saints.

Oui, c'est là ce que prétend Jésus, en s'immolant perpétuellement pour nous à l'autel.

Soyons heureux de reconnaître avec l'apôtre saint Pierre " qu'il n'y a de salut que dans le Nom de Jésus, et qu'il n'est pas d'autre nom sous le ciel donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés." (Act. Ap. IV, 12.)

Sachons reconnaître un si grand bienfait en restant désormais sous le domaine de Celui qui nous a conquis par son

Sang et en nous assujettissant amoureusement à sa loi sainte, ce qui, d'ailleurs, sera tout à la fois pour nous et gloire et bonheur.

### III. — Réparation.

L'apôtre saint Paul, dans son Epître aux Philippiens, nous apprend qu'après que " Notre-Seigneur s'est humilié et s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, Dieu le Père a tenu à l'exalter, en lui donnant un nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers."

Cette parole de l'Apôtre s'est pleinement réalisée.

Au ciel, le Nom de Jésus est béni : les élus savent ce qu'ils doivent à ce Nom adorable ; c'est dans la vertu de ce Nom qu'ils ont trouvé le principe, la cause, la source de leur sainteté, et par là même de leur félicité et de leur gloire.

En enfer, le Nom de Jésus triomphe par la justice, comme au ciel par l'amour. A ce Nom redoutable, les démons frémissent et Satan sent redoubler ses tourments et sa fureur. C'est le souvenir de Jésus qui cause surtout aux réprouvés le remords cruel qui les déchire... " Je pouvais me sauver... j'avais un Rédempteur... j'avais Jésus ! Ah ! si j'avais voulu ! par Jésus et avec Jésus, je devenais un saint ! je serais au ciel... "

Ce cri déchirant est une hymne de louanges en faveur de la justice divine c'est une confession de la grandeur du Nom de Jésus.

Ce qui se passe éternellement au ciel devrait se passer sur la terre. Le saint Nom de Jésus devrait y perpétuer la reconnaissance et l'amour. Mais qu'il en est autrement de la multitude ! Voyez ce qui en est dans le monde du Nom de Dieu que le Roi Prophète appelle saint et terrible ! On ose le profaner, ce Nom si grand, si vénérable : on le prononce mille fois sans attention, sans respect, sans aucun sentiment de religion ; on le mêle, d'une manière indigne, à des conversations oiseuses, aux emportements de la colère, à de frivoles plaisanteries !... que dis-je ? on ose le blasphémer !...

O mon Dieu ! quel crime viens-je de nommer ? Saint Jean Chrysostome nous dit qu'il n'y a pas de péché pire que le blasphème, qui attaque la souveraine Majesté de Dieu.

Ne semble-t-il pas cependant qu'il y a un crime plus énorme à blasphémer le nom de Jésus, puisque ce blasphème attaque de plus et d'une manière directe la souveraine Miséricorde, l'Amour infini ?

Quel crime abominable et vraiment inconcevable ! Oui, ô Jésus, vous le Dieu de la crèche, le Dieu de la croix, le Dieu de nos autels, vous haïr, vous blasphémer ! c'est là un crime, un malheur pour lequel il n'y aura jamais ni assez d'horreur, ni assez de larmes, ni assez de réparations ! ! !

#### IV. — Prière.

Le respect n'est pas le seul hommage que nous devons au saint Nom de Jésus — il a droit encore à notre confiance.

Quelles ressources n'avons-nous pas dans l'invocation de ce Nom sacré !

Demandez aux apôtres, aux martyrs, à quelle source ils ont puisé leur courage invincible ; ils vous répondront : Dans le Nom de Jésus.

Avec lui, nous pouvons triompher de tous les obstacles, surmonter toutes les épreuves.

Ce nom béni est surtout une source de grâces : il pénètre les cieux et a la vertu de faire descendre sur nous les bénédictions les plus abondantes.

Soyons bien persuadés que rien de ce que nous demandons au Nom de Jésus ne pourrait nous être refusé. Notre-Seigneur nous en donne lui-même l'assurance. " Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera." (S. Jean, xvi, 23.)

Pouvait-il, je le demande, nous faire une promesse plus formelle ! et quel appui ne nous assure-t-il pas ? Oui, Notre-Seigneur nous ouvre par là sur la Toute-Puissance un crédit sans limites et nous met dans les mains des trésors infinis ; il nous fait entendre qu'en tout lieu, à toute heure, autant de fois qu'il nous plaira, nous pouvons sans défiance nous présenter à son Père, avec l'assurance d'être parfaitement accueillis, non toutefois comme des étrangers, des inconnus, mais comme des enfants.

Notre-Seigneur nous déclare en outre " qu'il fera lui-même tout ce que son Père aura voulu pour nous." (S. Jean, xiv, 13.)

Quoi de plus rassurant ?

Confiance donc, mais confiance absolue en ce Nom sacré de Jésus. Ce nom répond à tous nos besoins. — Invoquons-le dans nos épreuves et dans nos souffrances. Demandons surtout que ce Nom béni soit le dernier prononcé par nous, avec les noms de Marie et de Joseph, et qu'à ces doux noms les cieux s'entr'ouvrent sur nos têtes.





## Le CONGRES EUCHARISTIQUE

NOUS A-T-IL PROFITE ?

### Examen de Conscience



L'évènement grandiose qui signale l'an 1910 dans l'Histoire canadienne on pouvait attendre un double résultat : premièrement, une fièreté plus grande de notre nom de catholiques, et conséquemment un accord plus sincère et plus logique introduit entre nos croyances et nos mœurs tant sociales que privées ; secondement une dévotion plus efficace à la Sainte Eucharistie, entraînant un usage plus fréquent de la communion.

\*  
\* \* \*

Sur le premier point, on a pu croire que le Congrès allait nous remuer, nous retourner, nous convertir. Nous avons acclamé le Christ-Roi ; nous avons reconnu son inaliénable royauté sur nos personnes, nos familles, nos biens, nos institutions, notre pays. Nous nous sommes proposés de Lui être fidèles au foyer, à l'atelier, au magasin, au bureau, dans la rue, au club, à la tribune, au journal ; nous avons promis d'abattre la cloison que pratiquement nous élevons dans notre conscience entre nos obligations de chrétiens et nos devoirs politiques et sociaux de citoyens, d'hommes d'affaires ou de labueur.

Chrétiens partout et toujours, chrétiens sans compromissions, chrétiens d'une seule pièce, chrétiens intègres, tel fut notre programme et le cri de notre sincérité.

Ce programme a-t-il tenu plus d'un jour ? Cette sincérité durera-t-elle plus d'une heure ? . . .

Nous nous sommes retrouvés dès le lendemain aux prises avec les difficultés du travail, du négoce, du renoncement. La lutte pour la vie, âpre et meurtrière, nous a ressaisis. Les révoltes de la chair ont de nouveau grondé dans nos entrailles.

Qui a cédé : les principes ou les intérêts, la conscience ou l'appétit, l'honneur ou le plaisir ?

Le péché nous a-t-il de nouveau asservis ?

Satan a-t-il rétabli en nous son haineux empire ? Ou sommes-nous restés fidèles au Roi immortel des siècles, au Juge des vivants et des morts, à Jésus-Christ caché dans l'Hostie sainte ?

Consciences, parlez ! Répondez !

\* \* \*

Le Congrès devait propager la communion fréquente.

Sans même parler des retardataires qui n'étaient pas en règle avec leur devoir pascal et qui peut-être sont sortis de leur sépulcre, il y a parmi nous des âmes qui ne communiaient qu'une ou deux fois l'an.

Ont-elles compris que l'invitation de communier plus souvent s'adressait d'abord à elles, et que leur vie serait plus digne de sa fin dernière, plus assurée d'atteindre son but, plus proche, de son idéal, si chaque mois au moins elles s'asseyaient au banquet mystique ?

La communion pascale est seule de précepte ; mais celui et celle qui s'en contentent ne passent-ils pas la moitié, les deux-tiers, les trois-quarts peut-être de l'année et de leur vie dans le péché mortel, sous le coup d'une effroyable menace de mort éternelle, sans consolation, sans mérite ? . . .

Les personnes qui communiaient chaque mois ont-elles compris que l'invitation du Maître s'adressait aussi à elles, et ont-elles tenté un effort pour se mettre à même de venir chaque semaine recevoir leur Dieu, sachant que par là leurs jours seraient plus heureux et plus féconds ?..

Et celles que seules l'indifférence, la paresse, la négligence retenaient de manger leur Pain quotidien, ont-elles pris conscience des appels de Jésus à leur générosité ; ont-elles résolu de ne plus opposer aux désirs de son amour l'obstacle de misérables prétextes ?

Enfin, les communicants de chaque jour apportent-ils, à la Table sacrée, sinon plus de ferveur sensible, du moins une préparation plus personnelle et plus ardente, une action de grâces plus tendre et plus intime ; plus de désirs de leur sanctification ; plus de charité à l'égard de Dieu par la réparation ; plus de zèle à l'égard du prochain en vue de sa conversion ; plus de compassion pour les âmes du purgatoire ?

Parlez, Consciences, Répondez !

*(Revue du Tiers-Ordre.)*

## Notre Gravure



COMME il est facile de le remarquer, cette gravure du Congrès, prise en face du couvent des Sœurs Grises, représente S. E. le Cardinal V. Vannutelli, entouré de sa suite et d'un groupe d'Evêques, venus au Congrès Eucharistique de Montréal.

Aux pieds du Cardinal, se trouvent le R. P. Uginet, son secrétaire privé, M. le comte Vannutelli, neveu du Cardinal, et son gentilhomme d'honneur, M. Cagiati. En arrière de Son Eminence, à droite, Mgr le prince de Croy et M. Thomas Kelly ; à gauche, Mgr Tampieri et M. Charles LeMoine de Martigny. On remarque au premier rang, S. G. Mgr Bruchési et NosSeigneurs les Archevêques Langevin, Bourne, Gauthier ; S. G. Mgr Heylen, Mgr Mantès di Oca et Mgr Albano. Au second plan, on peut facilement reconnaître NosSeigneurs Rumeau, Blais, Emard, Morice, Racicot, Labrecque Larocque, Guertin, Brunault, Archambault, Latulippe et le T. R. Dom Antoine, abbé mitré de la Trappe d'Oka. Au dernier plan, on remarque aussi MM. les chanoines Gauthier et Dauth le T. R. P. Bailly, et le chanoine Tharsicius.



## Le Viatique

DU

## Breton



Une vieille lande redonnaise était bien belle sous le soleil qui la dorait ; le vent du soir, qui se jouait sur les menhirs moussus, disséminait dans l'air une vague odeur de foin et de genêt qui réjouissait sans enivrer... Le grand calvaire, dressé sur un mamelon, dominait la plaine ; le Christ taillé dans un morceau de granit marin, par une main novice, mais religieuse, avait cette expression de douleur résignée que l'on retrouve parfois dans le Christ du moyen-âge ; sa tête retombante, auréolée par le soleil couchant, semblait, en ce moment, s'abaisser vers le sol pour regarder un enfant qui pleurait, seul, à genoux sur les larges marches terreuses ; il paraissait écouter, dans le silence de la lande assoupie, la prière du petit être qui sanglotait à ses pieds.

C'était un jeune "gars" de Trégazé, blond, pâli, pauvre, comme le révélait sa veste de futaine rapiécée et ses pieds nus ; il était beau, de cette beauté un peu mièvre que donnent les cheveux blonds et les yeux bleus, mais que virilise le teint hâlé que gardent si longtemps les enfants de la lande, ses coureurs du clair soleil et de l'air vif.

Quand, après avoir prié, l'enfant releva la tête et qu'il vit, toute rayonnante de soleil, la belle figure du Christ, si douce, si pleine de douleur et de mansuétude, il eut comme un éblouissement ; il comprit qu'il pouvait tout demander à ce Dieu, dont le regard si étrangement profond semblait compatir à sa peine ; il sonda de son œil d'enfant les mystères de la grande pitié de Jésus pour les hommes, et son cœur meurtri éprouva comme une résurrection, un retour à l'espérance, qui se traduisit par une prière résignée.



Pendant le soleil déclinait et l'ombre du Calvaire s'allongeait sur la mousse ; la lande, silencieuse à cette heure du jour, refermait peu à peu ses fleurs et se reposait de son grand travail de germination... Soudain, un tintement léger, lointain, s'éleva ; l'enfant prêta l'oreille, et, se levant, regarda dans la direction du large chemin encaissé où venaient aboutir tous les sentiers qui coupent et morcellent la lande pour relier tous les villages voisins, son œil brilla de joie, et il descendit la rampe ; arrivé sur le talus du chemin, il s'agenouilla...

Un prêtre à cheveux blancs, portant le Saint Sacrement, s'avancait, suivi de paysans et de femmes. Quand



le groupe l'eut atteint, le jeune gars se releva et prenant la tête :

—Venez, dit-il à voix basse, le père va mourir.

Le recteur eut un soupir et pressa plus fortement le ciboire sur sa poitrine. Bientôt on arriva sur la grande route et on atteignit la ferme où mourait Loïs Le Moarlec... Le prêtre entra.

Etendu immobile sur un lit, un homme dans la force de l'âge paraissait sommeiller ; il avait souffert, car sur son front la douleur avait posé son empreinte mortelle ; son grand front intelligent et fier donnait un relief singulier à cette physionomie hardie. Sa tête tourmentée, creusée par une longue maladie, avait la beauté sévère et désolée d'une tête de Christ agonisant. L'homme allait mourir.

A genoux près du lit, Yvonne Le Moarlec et Jeannie, que le père aimait tant, pleuraient tout bas. Le prêtre déposa le ciboire sur la table préparée et se mit à prier.

Les paysans, troublés par la solennité de cette scène, s'étaient groupés sur le seuil et regardaient sans mot dire ; leurs regards allaient du mourant à la pauvre femme affaissée sur le lit et s'arrêtaient avec compassion sur le mâle visage d'un vieillard droit et recueilli qui se tenait debout près du recteur.

—Père, dit le petit gars de la lande, père, réveille-toi !

Mais le mourant, absorbé dans un sommeil douloureusement tranquille, ne répondit pas. Le prêtre eut peur de ce silence et regarda le vieillard ; celui-ci s'approcha :

—Moarlec, mon fils, dit-il en adoucissant sa voix rude, voilà le bon Dieu !

Jeannie mit un baiser sur la main moite du père. Le mourant tressaillit, il ouvrit lentement ses grands yeux pleins de cette tristesse que donne l'agonie, et regarda autour de lui : il vit le recteur, il se souvint :

—Femme, murmura-t-il, soutiens-moi !

La femme se leva et soutint dans ses mains la tête qui retombait inerte sur l'oreiller.

—Noël, dit encore le mourant, réponds aux prières de M. le recteur.

Le prêtre pria à haute voix... La présence de Dieu dans cette salle et le silence des assistants apportaient à

cette pauvre ferme l'air de recueillement qui remplit à toute heure le sanctuaire : " Seigneur, Seigneur, répétait le prêtre, je ne suis pas digne ! "

Quand le malade eut reçu l'hostie sainte, il retomba sur l'oreiller, croisa ses mains sur sa poitrine et resta absorbé de nouveau dans un silence d'agonie ; le frémissement de ses lèvres qui priaient révélait seul que la vie l'animait encore.



Bientôt la maison se vida ; les paysans, attristés, se retirèrent un à un, l'âme vivement affectée de cette scène touchante.

—Femme, reprit Moarlec, je suis heureux ! je puis mourir ! Aide-moi à me lever, que je meure debout ! Je veux mourir debout !

—Père, dit Yvonne au vieillard, il faut obéir ! Soutenez-le !

On installa le mourant dans un fauteuil antique recouvert de paille, qu'on approcha de la fenêtre.

Moarlec avait fermé les yeux et priaient tout bas, les mains croisées sur son cœur.

—Yvonne, où sont les petits ? demanda-t-il.

Noel et Jeannie s'approchèrent, effrayés, la main dans la main.

— Mettez-vous à genoux, dit la mère, le père veut vous causer. Les enfants obéirent.

— Enfants, murmura le fermier, le bon Dieu m'appelle vers lui... Je m'en vais, et pourtant vous êtes bien jeunes, bien faibles encore : mais je compte sur la Providence, qui donne à la fleur son rayon de soleil, et à l'oiseau son grain de mil... Aimez bien votre mère, ne lui faites jamais de la peine, ne la faites surtout jamais pleurer ..

Il s'interrompit : les forces l'abandonnaient. Il poursuivit avec effort :

— Quand je serai parti, ne m'oubliez pas ! Priez ! oh ! priez pour votre père afin que le bon Dieu lui fasse grâce ! Les deux petits pleuraient.

Le vieux Moarlec avait ouvert la fenêtre et un flot de lumière remplit la salle en même temps que tous les parfums de la lande.

— Que c'est bon de mourir ainsi ! répétait le père qui agonisait.

Le soleil effleurait la ligne de l'horizon ; ses rayons obliques, que tamisait le feuillage des hauts châtaigniers de la cour, se jouaient sur le front de Moarlec comme pour lui donner un dernier baiser. Tous les bruits de la plaine arrivaient un à un, comme une suprême symphonie, à l'oreille de celui qui, tout à l'heure, allait ouïr la grande voix de l'éternité.

Moarlec semblait se ranimer pour aspirer tous ces bruits. Puis, se retournant, il vit près de lui Yvonne qui pleurait sur l'épaule du vieillard. Il eut un regard triste.

— Ne pleure pas, ma femme, dit-il, je suis content de mourir. J'ai bien rempli ma journée. J'ai confiance en la miséricorde de Dieu.

Yvonne lui présenta le crucifix : Moarlec le baisa longuement.

.... Ce fut tout. Il se redressa brusquement, aspira une seconde fois les bouffées de vent qui passaient, puis il retomba lourdement... mort avec le dernier rayon de soleil, au milieu des bruits divinement doux des soirs bretons, qui bercèrent son premier et son suprême sommeil, mort dans le baiser du Seigneur.

## DIEU

*Largement.*

ORGUE.

Musical score for Organ, marked "Largement." The score is in G major and 4/4 time. It consists of two staves: a treble staff with a melodic line and a bass staff with a supporting accompaniment. The music is slow and features wide intervals and sustained notes.

*Maestoso.*

Qui dit au so- leil sur la ter - re, D'è- clai-

Musical score for Organ and Voice, marked "Maestoso." The organ part is in the lower register with a steady eighth-note accompaniment. The voice part enters with the lyrics "Qui dit au so- leil sur la ter - re, D'è- clai-".

- rer - tout homme et tout lieu, — Qui

Musical score for Organ and Voice. The organ part continues with the eighth-note accompaniment. The voice part continues with the lyrics "- rer - tout homme et tout lieu, — Qui".

*Cresc.*

donne à la nuit son mys- tè - re? O

Musical score for Organ and Voice, marked "Cresc." The organ part continues with the eighth-note accompaniment. The voice part continues with the lyrics "donne à la nuit son mys- tè - re? O".

*Rall.* *Cresc.*

mes en-fants! c'est Dieu! Le bluet et le ciel su-

- per be Qui les a teint du mê-me bleu? Qui

*p* *Rall.* *PPP*

ver - dit l'éme-raude et l'her - be O mes en-fants! c'est

Dieu' Qui verdit l'é-meraude et l'her - be O mes en-

Antez. *ff*  
 \_fants! c'est Dieu!

2

Qui donne au bosquet son ombrage!  
 Et quand l'oiseau chante au milieu,  
 Qui donne à l'oiseau son ramage !  
 O mes enfants ! c'est Dieu !  
 Qui donne à chacun chaque chose,  
 A l'un beaucoup, à l'autre peu,  
 Moins au Ciron plus à la rose !  
 O mes enfants ! c'est Dieu !

3

Qui donne à vos mères le charme,  
 De rire à votre moindre jeu,  
 Pleurant à votre moindre larme  
 O mes enfants ! c'est Dieu !  
 Quand pour sa mère ou pour son père  
 L'enfant tout bas fait un doux vœu,  
 Qui l'écoute, et lui dit espère ?  
 O mes enfants ! c'est Dieu !

4

Le soir après votre prière,  
 Quand vous nous aurez dit adieu,  
 Qui fermera votre paupière,  
 O mes enfants ! c'est Dieu !

*Dernier Refrain*

Qui dit au soleil sur la terre  
 D'éclairer tout homme et tout lieu,  
 Qui donne à la nuit son mystère,  
 O mes enfants ! c'est Dieu !

## Le prochain Congrès Eucharistique INTERNATIONAL

Le XXIIème Congrès Eucharistique International se tiendra, cette année, à Madrid, capitale de l'Espagne, du 25 au 29 juin, sous la haute présidence de S. E. le Cardinal de Tolède.

Mgr l'évêque de Madrid sera président de la section espagnole ; l'infante Isabelle présidera le comité des dames ; Mgr Heylen sera le président général et effectif. On prendra comme programme les derniers décrets de Sa Sainteté Pie X sur la communion fréquente et la première communion des enfants.

Le 29, fête des saints Pierre et Paul, une messe pontificale sera célébrée en plein air. L'après-midi, aura lieu la grande procession. Le reposoir sera dressé sur la grande place de l'Almeira dans la cour du palais royal, qui est immense. Le roi et la famille royale assisteront à la cérémonie qui se déroulera dans un cadre merveilleux et aura une splendeur incomparable.

Le lendemain du Congrès, excursion à Tolède, visite de la cathédrale, messe chantée en rite Mozarabe.

Le lendemain samedi, pèlerinage à l'Escorial et nuit d'adoration dans la chapelle de l'illustre monument.

### IL FAUT Y REVENIR

On l'oublie trop souvent, la présence de Jésus-Christ au milieu du peuple chrétien, son sacrifice renouvelé chaque jour sur les autels, la Table Sainte où il se donne en nourriture, sont les plus sûrs moyens de sanctification et de salut. Et c'est parce qu'on les a délaissés, c'est parce qu'on ne connaît plus assez le chemin de l'église, de la Messe et de la sainte communion que la vie surnaturelle s'étiole et meurt dans nombre d'âmes. Elles vivent privées de la grâce, comme s'il n'y avait pas, tout près d'elles, l'auteur même de la grâce.

A celles-là en particulier nous adressons un pressant appel ; nous les conjurons, au nom de leurs plus chers intérêts, de revenir à la pratique de leurs devoirs et tout d'abord, après avoir réconcilié leur âme, à la fréquentation de l'Eucharistie.

Et à vous tous, nous voulons une fois encore montrer dans le sacrement de nos autels le foyer de la vie chrétienne et de la vraie dévotion. Que vers lui convergent tous les cœurs ; que nos églises, qui l'abritent, soient plus fréquentées ; que le sacrifice quotidien, où il se réalise, soit offert devant de plus nombreux fidèles et qu'à la Table Sainte, où il se distribue, s'assoient chaque jour plus de convives !

S'il en était ainsi, nous revivriions les temps heureux où les mœurs s'inspiraient uniquement à l'Évangile, où chaque fidèle s'efforçait d'être un saint, où les faiblesses inhérentes à la nature humaine étaient vite réparées par le repentir, où le nom et l'autorité de Dieu étaient respectés dans la société comme dans la famille, où, en un mot, la charité était vraiment le lien des âmes parce que Dieu était le maître des cœurs.

Mgr Dubois

## “ BIENFAITEURS ”

### de l'Œuvre du Sacerdoce

**Montréal** : Anonyme. — Mr Hormidas Normandin. — Mme E. Venne. — Mlle Gratia Audette. — **Lachine** : Mlle Olivine Lanneville : chez les Sœurs de Ste Anne. — **St Frs de Sales** : 2 Anonymes. — **Ste Agathe** : Mlle Pamélie Marier. — **Ste Anne de la Pérade** : Anonyme. — **N. D. du Lac** : Mr Flavius Plourde. — **Bathurst** : Mme Théophilus Hachez. — **St Agapit** : Mme Charles Desrochers. — **Guilbaut Nord** : Mme Désiré Trépanier. — **St Romuald** : Mme David Blanchet. — **Lewiston** : Mme Clarisse Leblanc. — **Molson** : Mme J. Morel. — **St Urbain** : Mme Hormidas Vincent. — **St Boniface de Shawinigan** : Mlle Evangéline Laperrière

**N. B.** — Sont dits “ Bienfaiteurs ” et “ Bienfaitrices ” toutes les personnes qui versant le montant de cinq dollars, (\$5.00) ou bien réunissant le même montant au moyen de *listes* que nous distribuons aux personnes qui nous les demandent, nous viennent ainsi en aide dans l'œuvre que nous poursuivons, de préparer à Notre-Seigneur de bons Prêtres-Adorateurs et Apôtres de son Eucharistie.



*Prions pour nos abonnés défunts.*

---

*Montréal* : M. J. A. Dumas, photo. — Rev. Mère Ste Catherine de Sienna. — Rev. Sr Marie de la Présentation, S.R.S. — Mme Edmond Brosseau. — Samuel Louis. — Théophile Cassette. — Mme Jos. Drolet. — Mlle Philomène Lauzon. — Mme Vve Louis Desjardins. — J. E. Lacoste. — *St Ludger* : Mme Odélie Bélanger. — *St Césaire* : R. F. Uldéric, né Joseph Duplessis. — *Hartford* : Mme Julie Painchaud. — *St Urbain* : Mme Théodule Bouchard. — *Fall River* : Leon Gagnon. — *Warren, R. I.* : Mme Jos. Banville. — *Greylock Mass.* : Mme Esther Riberdy. — *St Grégoire* : Mme Calixte Désilets. — Mlle Armeline Bergeron. — *Verdun* : Adolphe Désaulniers. — *Amqui* : Rosarie Lavoie. — *Roberval* : Rev. J. G. Paradis. — *New Hartford, Conn.* : Pierre Roberge. — *St Boniface de Shawinigan* : J. B. Laperrière. — *Château Richer* : Jérémie St Hilaire. — *Isle aux Grues* : M. Painchaud. — *Les Cèdres* : Mme Samuel Leroux. — *St Pascal* : Georges Michaud. — *Mattawebungie* : M. Philibert. — *Ancienne Lorette* : Joseph Genest. — *Louiseville* : Dr Amelin. — *St Honoré* : Mlle A. Bilodeau. — *Sandy Bay* : Eusèbe Bérubé. — *Bic* : Mme Vve Auguste Dion. — *Kamouraska* : Pierre Drapeau. — *Château Richer* : Mme Georges Prémont. — Mr le Dr Pelletier. — M. F. X. Carrier. — *Cohoes* : Mme Oliva Martel. — *St Esprit, Co Montcalm* : Mme J. B. Lalime. — *Trois Saumons* : Ephrem Chouinard.

---

**Avantages spirituels offerts à nos abonnés.**

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

